

# La 20e Cours de vacances de pédagogie

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **84 (1955)**

Heft 9

PDF erstellt am: **17.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## La 20<sup>e</sup> Cours de vacances de pédagogie

A part l'une ou l'autre conférence durant ces dernières années, je n'avais jamais été en contact direct avec les cours de vacances de pédagogie, organisés régulièrement à l'Université de Fribourg par l'Institut de pédagogie et de psychologie appliquée ; mais, du 18 au 23 juillet de cette année, le thème général du cours, « Evolution de l'action pédagogique et évolution au cours de l'adolescence », s'y prêtant spécialement bien, je me suis efforcé d'assister à la plupart des séances, qui connurent un véritable succès. En effet, quelque 400 participants venant de 11 pays différents y prenaient part et je crois savoir que jamais jusqu'alors cette organisation n'avait atteint une telle renommée. Il faut dire que l'Institut de pédagogie de notre *Alma mater* avait su réunir et s'assurer la collaboration d'éminentes personnalités du monde pédagogique, psychologique et médical, dont plusieurs d'une compétence universellement connue : le professeur Dr Marco Agosti, de l'Université de Milan ; l'abbé Henri Bissonnier, de l'Institut catholique de Paris ; le professeur Maurice Debesse, de l'Université de Strasbourg ; le Dr Paul Le Moal, professeur à l'Institut catholique de Paris ; le professeur Kriekemans, de l'Université de Louvain ; le professeur Adolf Büssemann, de Wehrda sur Marburg ; le professeur Martin Keilhacker, de l'Université de Munich. Dans la liste complète des conférenciers, Fribourg avait l'honneur d'inscrire deux noms : la Rév. Sr Güntensperger, de l'Académie Sainte-Croix, et l'abbé Pfulg, directeur de l'École normale. Ajoutons enfin dans cette présentation, une constatation qui fit plaisir : parmi les participants inscrits ou auditeurs, un bon nombre de Fribourgeois, Sœurs enseignantes, professeurs, instituteurs, institutrices, suivirent tout ou une partie du cours, et cela représente un effort méritoire de la part du corps enseignant primaire de chez nous, car en beaucoup d'endroits de la campagne, cette période du mois de juillet correspond avec la reprise momentanée de la classe entre la saison des foins et celle des moissons.

Quoi qu'on en dise, la pédagogie et la psychologie appliquée sont des sciences vouées à être presque toujours neuves, en plein essor et évolution. Leurs progrès ne peuvent se marquer de jalons bien précis, car si leur sujet abstrait reste sans cesse le même, leur matière concrète et d'application, l'enfant, varie avec les générations d'une manière si rapide que les données sont à reviser très souvent. On le remarque volontiers dans les questions de méthodes et de procédés, dans la présentation des manuels, des locaux, de matériel adapté et jusque dans les jeux eux-mêmes. L'attitude du magister n'est plus de mise, même dans le village le plus éloigné : on s'en est aperçu

voilà longtemps ; mais cette sorte de « grand adolescent » qu'on voulut substituer à l'ancien maître d'école ne fit guère plus d'effet qu'une fumée et le problème de la formation des éducateurs (notons en passant l'apparition du terme) reste encore entier. Et c'est sous cet angle de la formation des éducateurs, de la formation de tous ceux qui sont en contact permanent avec les plus de douze ans, avec l'adolescence — évolutive et évolutive — qu'il faut situer le thème général du 20<sup>e</sup> cours de pédagogie de Fribourg. Les titres des entretiens quotidiens nous y amenaient sans heurts, écartant les causeries digressives :

1. L'adolescence dans le monde d'aujourd'hui 2. L'adolescence, une évolution 3. L'adolescence et la formation de l'intelligence 4. L'adolescence et la formation du caractère 5. L'adolescence et ses crises. Le tout conclu par une séance plénière qui dégagait le caractère que doivent revêtir actuellement les rapports de maîtres à élèves et la conception moderne chrétienne de la pédagogie de l'adolescence.

On retrouve effectivement chez tous les éducateurs — leur action peut se placer à la ville comme à la campagne, dans les milieux pauvres ou aisés, manuels ou intellectuels, dans les milieux ouvriers ou autres, dans les 3 degrés des écoles primaires, dans les écoles secondaires, les lycées, les écoles normales ou les écoles professionnelles — on retrouve effectivement chez tous les éducateurs un besoin de meilleure compréhension de l'adolescence, un besoin de connaissance plus approfondie de cette période de vie qu'on appelle à tort « l'âge ingrat » et des diverses formes de ses évolutions successives. En analysant chacune des conférences et des discussions de groupes qui leur faisaient suite, je dépasserais le cadre que je me suis fixé dans ce bref rapport pour notre *Bulletin pédagogique*, et je serais entraîné sur un terrain trop vaste. Mais on peut admettre une synthèse de l'ensemble, dont les organisateurs du cours de vacances et surtout les éminents conférenciers me pardonneront les sommaires généralisations.

Dès la séance d'ouverture, il était posé que l'homme est et reste une grande énigme, que sa formation, longue et lourde de conséquences, demande d'être toujours mieux connue. Avec Goethe, on admettait « qu'il faut écouter (observer, étudier) l'enfance et non l'enfant » pour arriver à la personnalité qui se révélera plus tard. Le stade de l'adolescence est ainsi des plus importants. Dans le monde d'aujourd'hui, on lui accorde plus d'attention et on entretient un plus grand souci de son encadrement dans de nombreux mouvements. Mais on doit constater, comme l'assurait M. l'abbé Bissonnier, que « la personne de l'adolescent n'est pas encore connue et aimée comme elle le mérite ». Ce passage de l'enfance à l'âge adulte est souvent considéré comme une crise au sens négatif du mot, une rupture d'équilibre, alors qu'il est une étape majeure dans la formation de l'homme. On ne peut

non plus se borner à regarder en cette affaire qu'un problème psychophysologique ou un problème psychopathologique (passez-moi ces termes !) ou encore croire à une certaine littérature sentimentale et scientifique que favorisent le cinéma et de nombreux romans. Pour la connaissance de l'adolescence, il faut partir du normal, l'envisager et l'accueillir comme un mystère et l'amener à son plein épanouissement par une extension de l'instruction, basée sur une formation morale et religieuse. La vie scolaire maintient souvent l'enfant dans un cadre trop infantile, nos adolescents vivront l'an 2000, ils doivent recevoir une éducation en rapport avec leur époque, qui ouvre et développe leur responsabilité.

Traversant une série d'étapes au cours de la croissance, l'homme atteint la dernière, celle qui l'amènera à l'âge mûr, au moment de l'adolescence. Son développement subit donc en quelque sorte un mouvement orienté, plus rapide chez le petit enfant, plus lent entre douze et seize ans, durant lequel il essaye de découvrir l'adulte qu'il sera. Son humeur capricieuse et changeante, son manque de stabilité au moment où la sexualité se développe et fait naître, chez la fille, la pudeur et, chez le garçon, la timidité, n'est pas une phase négative. Alors que la famille ne voit encore en lui que « le petit » et que l'école ne considère que « l'écolier », il cherche à affirmer sa personnalité, sans souci de contrastes possibles, brûlant un jour ce qu'il avait adoré la veille. Son évolution physique est doublée d'une évolution intellectuelle et toutes deux peuvent subir des arrêts ou de brusques freinages qui sont parfois cause de troubles profonds. Les conditions du milieu, de la famille, influencent encore, et ce stade de la croissance que l'on croit trop facilement dépassé a besoin d'un certain temps pour se réaliser, ce qui fera dire au professeur Debesse : « L'adolescence est un malaise et non une maladie. »

Il s'agit donc d'adapter l'éducation à chacune de ces étapes de la puberté, et, comme on cherche à connaître la manière d'évoluer de l'enfant, il faut chercher à connaître la manière d'évoluer de l'adolescent qui varie d'un individu à l'autre. Il y aura nécessité de tenir compte de l'étonnante diversité que l'on peut rencontrer et s'efforcer d'établir un lien entre le maître et l'élève, entre l'adulte éducateur et l'adolescent à éduquer. Il faut un esprit de confiance ; les adolescents cherchent un conseiller, un ami, et, dans leur besoin d'expansion, de dépassement, ils doivent rencontrer un être humain averti de leurs difficultés, capable de les aider à faire un choix, sans toujours céder aux caprices.

Caprices qui ne sont maintes fois que l'effet de l'une des diverses crises traversées au cours de l'adolescence ! Le Dr Paul Le Moal, professeur à l'Institut catholique de Paris, qui regarde l'adolescence comme « un temps dans une évolution générale », assimile les crises

de cet âge à des changements subits bouleversant momentanément la période de croissance et de développement pour parvenir finalement à un épanouissement de la personnalité. Plusieurs crises peuvent se développer ensemble, chacune d'elles suivant une courbe propre et souvent désarticulée. (Il est d'ailleurs à noter que l'on attribue parfois à l'adolescence certaines crises ou troubles qui ne sont que de petits symptômes de démence précoce chez quelques sujets.) Il faut cependant différencier les crises selon qu'elles revêtent un aspect physiologique dépendant de la puberté, ou un aspect psychologique dont il y a lieu de rechercher l'origine dans l'adolescence elle-même. Et l'on en vient alors à observer successivement le côté de l'évolution organique chez l'adolescent avec le développement des caractères secondaires du sexe ; cela déjà produit des changements subits dont les effets influencent le sujet. Puis l'aspect constitutif du caractère et enfin les crises proprement dites : intellectuelles, mystiques, morales, etc. . . . On ne peut donc pas classer sans autre forme les adolescents et arriver à des groupements assez uniformes ; chaque sujet réagit différemment et la médecine psychopathologique se base pour le faire sur des diagnostics qui échappent au commun des éducateurs, quoique leur méthode d'élaboration paraisse de prime abord assez simple.

Il convenait aussi, au long de ces entretiens sur l'évolution de l'action pédagogique et l'évolution au cours de l'adolescence, de réserver une place spéciale à la formation des jeunes éducateurs et à ses problèmes particuliers. Le problème fut traité en allemand par le conseiller d'Etat Joseph Müller, de Flüelen, président du Katholische Lehrerverein der Schweiz, et en français, sous le titre de « L'adolescence à l'Ecole normale », par le président de la Société fribourgeoise d'Education, l'abbé Gérard Pfulg, directeur de l'Ecole normale de Fribourg. Le maître d'école est le seul contact de la culture avec le peuple, il devra donc recevoir une culture générale et une formation professionnelle où une grande place sera faite à la psychopédagogie. Le programme d'une Ecole normale sera suffisant pour une immatriculation à l'Université ; il comprendra des disciplines peu nombreuses, mais étudiées à fond, selon une culture déterminée, classique ou moderne, — et religieuse, comme l'âme vivifie le corps : langue maternelle, une ou deux langues étrangères, dessin, rythmique, gymnastique, enseignement scientifique suffisant. L'Ecole normale doit « exercer les aptitudes fondamentales et former un homme cultivé qui devra enseigner ». Il y aura donc orientation des études vers la profession, le cours de méthodologie accompagnera l'enseignement de chaque branche et l'école d'application sera largement ouverte au futur éducateur. Ce dernier recevra en outre une formation artistique qui joue un grand rôle dans la vie du maître et dans son action au village. Les branches professionnelles contribuent aussi à la formation géné-

rale et ne sont pas séparées des autres : la psychologie donne une authentique humanité, la méthodologie et la pédagogie dépendent des maîtres chargés de l'enseignement général et sont reprises par le professeur de pédagogie lui-même, dans leur contenu mental et expérimental. Le contact avec les enfants de l'école d'application développera chez l'élève-maître l'habitude d'observer et évitera ainsi l'acceptation trop facile de ce qui se trouve dans les livres. Il recevra de la sorte une bonne adaptation à sa future profession de représentant de l'humanité, de la culture, auprès du peuple. Il continuera de se former, de se cultiver pour atteindre sa pleine personnalité.

L'éducation intellectuelle des adolescents pose elle aussi des problèmes qu'il fut intéressant d'entendre exposer : désir de connaître, sentiment de la connaissance, conscience des succès et des échecs, capacité d'apprendre... Par l'éducation intellectuelle, l'adolescent forme sa tendance à l'autonomie et son sens des responsabilités. Il se considère volontiers à égalité avec l'adulte. Le milieu dans lequel évolue l'étudiant a comme principal facteur la classe et les résultats sont influencés par son atmosphère spirituelle. Il faut que l'adolescent prenne conscience de la faiblesse de l'intelligence qui peut aisément se tromper et lui montrer que le savoir donne la vraie liberté.

Dans la séance de clôture, M<sup>lle</sup> Laure Dupraz, de l'Institut de pédagogie de notre *Alma mater*, devait, en remerciant tous les orateurs, dégager la leçon de respect et la leçon d'optimisme émanant des entretiens de ce 20<sup>e</sup> cours de vacances, respect pour le prochain, pour l'adolescent, cet inconnu, qui n'est pas « l'âge pénible », qui n'est pas « l'âge ingrat », formules ne cachant que la défense organisée de la paix des adultes. Nous devons sortir d'un psychologisme étroit et aider le jeune dans la conquête de sa responsabilité pour devenir un adulte. Car, avec le professeur Kriekemans, nous admettrons que « l'adulte, c'est l'homme qui a le sens des responsabilités ». Et s'il était impossible, au cours de ces lignes de toucher à tous les exposés, pensant à ceux de Keilhacker, Agosti, Schätzle, Bussemann, et autres Busnelli, il est aisé de conclure ici avec l'idée développée par M<sup>lle</sup> Dupraz « qu'une action sur l'adolescence devient possible, action longue qui ne fleurira que demain », et par cette autre que « la joie de l'éducateur est de devenir inutile auprès de l'élève qui le dépasse ».

PAUL GENOUD.